

Nouveauté

JOSEPH HAYDN

1732-1809



Symphonies n°s 2, 24, 82
« L'Ours » et 87.

Kammerorchester Basel,
Giovanni Antonini.

Alpha. Ø 2019-2020. TT : 1 h 20'.

TECHNIQUE : 3,5/5

Enregistrement réalisé par Jean-Daniel Noir en mai 2019 et août 2020 au Landgasthof de Riehen (Suisse). Si l'espace sonore est aéré et présente une belle ampleur, l'image manque un peu de définition et de précision. Médiums et aigus légèrement piquants.

Il y a d'abord cette jubilation : l'incipit de la 81^e pétarade, le déchaînement des trompettes s'oppose à la douceur des flûtes, les pédales *alla musetta* dans le finale tournent à l'obsession furieuse. Grands coups d'archets, souvent. Contrastes accusés entre le pianissimo qui se va délitant et le fortissimo triomphant, mais aussi nuances délicieusement effleurées – dans le *Trio*, la reprise de la première section, à 1'29" ! Il y a aussi ces articulations toujours au cordeau – écoutez comme, dans l'*Alliegretto*, la manière de jouer la liaison une fois plus traînante, une fois plus légère, varie les avatars du thème. Et ces accords que, dans le passage en fa mineur (mesure 101 et suivantes), les violons arrachent (croche *staccato*, demi-soupir, note Haydn), auxquels le retour en majeur répondra par des contretemps ludiques ! Elans, rebonds (premières mesures du *Menuet*), échos : mille manières de joindre les notes les unes aux autres, cinquante nuances d'attaque. Comme à l'accoutumée, Antonini régle un véritable

dramma per strummenti dont les personnages et les décors sont les pupitres. L'orage gronde au détour d'un *Allegro* (premier mouvement de la 24^e) tout en élégance, le ciel se couvre avant d'exulter, les trémolos pétillent avant que la ligne ne s'allonge... Même les motifs répétés nous tiennent en haleine parce que jamais le désengagement ne guette le Kammerorchester Basel (sur instruments anciens ici, comme déjà dans les Volumes V, VI et VII de la série « Haydn 2032 »). Chez Hogwood (L'Oiseau-Lyre), la délicatesse du finale de cette 24^e s'exprimait dans des tons plus pastel ; Antonini a tout autant de charme, mais mêle aux teintes délayées des couleurs plus saturées, des contours plus nets, des remplissages plus divers. Ce qui n'empêche pas le *sfumato* – l'*Adagio* de la 87^e, à l'atmosphère vaporeuse ! Cette onzième étape du périple haydnien de Giovanni Antonini confirme la réussite des précédentes (que résume un coffret paraissant au même moment). « Au goût parisien » pour la première et la dernière des *Symphonies « parisiennes »*, commandées pour le Concert de la Loge olympique dirigé par le chevalier de Saint-George, et créées en 1787 ; mais aussi pour l'anecdote 2^e, publiée justement à Paris, dans un recueil de 1764, et la délicieuse 24^e, première symphonie de Haydn dont nous avons la trace d'une exécution dans la capitale française (en 1773). Ne nous y trompons pas : la *commedia dell'arte* et l'*opera buffa* sont plus proches que la tragédie lyrique, avec ça et là une once de délicatesse goldonienne – Paris aimait tout cela à la fois. Et nous aussi. Loïc Chahine



PLAGE 5 DE NOTRE CD